

LE MAGDALENIEN DE L'EST PYRENEEN: PROBLÈMES DE CULTURE MATÉRIELLE

Henry BAILLS

Espace et cadre chronologique

Nous avons entendu par "Est pyrénéen" une acceptation géographique large intégrant la moitié orientale de la zone axiale montagneuse mais également ses piémonts septentrionaux et méridionaux. Administrativement cet espace regroupe, sur le versant nord les départements français de l'Ariège, de l'Aude, des Pyrénées-Orientales, au sud les provinces espagnoles de Huesca, Lleida, Tarragone, Barcelone, Gironne, Castellón. De façon ponctuelle, des comparaisons ont été établies sur la base d'un domaine géographique élargi au Languedoc oriental ou aux communautés de Valence, Aragon, Andalousie.

L'aire que nous avons délimitée nous a permis de dresser une liste de 38 sites dont les occupations relèvent, en l'état actuel de nos connaissances, de la culture magdalénienne dans ses phases moyenne ou supérieure (fig. 1). Elles appartiennent ainsi à la fourchette chronologique large de 15.000 à 11.000 BP (fig. 2). Il existe cependant dans l'espace considéré plusieurs autres sites magdaléniens, cette liste ne prétend donc pas à l'exhaustivité.

Le tableau dressé permet de remarquer que les sites en grotte sont majoritaires (65 %), les abris et les gisements de plein air représentant respectivement 18 % et 15 %. D'un autre côté on sait que dans de nombreux cas, seules les occupations en grotte ont autorisé des approches paléoenvironnementales et des datations absolues. Souvent réduits à leur outillage lithique, les sites de plein air ne présentent pas toujours les conditions de fiabilité suffisantes. Ces carences ont largement contribué à perpétuer l'image essentiellement troglodytique attachée à la culture magdalénienne dans les Pyrénées. Il existe pourtant nombre de gisements de plein air pour lesquels on a quelque certitude quant à leur appartenance au Magdalénien, cette attribution chronoculturelle étant facilitée par l'aspect typé des industries de cette civilisation.

La culture matérielle

Les séries lithiques représentent la fraction la plus importante des vestiges archéologiques constituant le corpus étudié.

Leur approche se présente donc comme essentielle à la compréhension du Magdalénien. L'outillage y est, de façon invariante dans le Magdalénien moyen ou supérieur, majoritairement réalisé sur support laminaire ou lamellaire (Demars & Laurent 1992). L'industrie lithique de la grotte des Conques ne déroge pas à cette constante, on y note les indices suivants: IOL [1] /C2 = 10.3 % ou IOL1 [2] /C2 = 51.7% et IOL/C3 = 11.6 % ou IOL1/C3 = 65.1 %.

Parmi le stock des outils, les burins, les grattoirs et les lamelles à dos constituent les 3 groupes dominants, justifiant ainsi que notre étude de la culture matérielle se fonde d'abord sur leurs fréquences respectives dans les divers gisements.

Les couches C2 et C3 des Conques montrent des indices de burins (IB [3] /C2 = 17.24 % et IB/C3 = 10.39 %) supérieurs à ceux des grattoirs (IG [4] /C2 = 8.62 % et IG/C3 = 6.49 %). Ce caractère semble propre au Magdalénien en général et à celui des Pyrénées en particulier. Cette proportion apparaît comme une constante que l'on remarque dans l'ensemble des sites nord pyrénéens et languedociens occidentaux (Les Églises, Rhodes II, Belvis, Canecaude, Gazel) (tabl. 1).

Occasionnellement, l'écart entre les 2 indices peut se réduire comme cela semble être le cas à la grotte de La Vache Salle Monique (IG = 15.55 % et IB = 16.31 %). Il reste difficile d'interpréter cette situation, on peut évoquer soit un écart d'âge entre les sites soit la manifestation matérielle d'une activité spécifique.

Parmi les burins, le type dièdre (IBd [5] /C2 = 10.34 % et IBd/C3 = 6.49 %) est en règle générale plus fréquent que celui sur tronçature (IBt [6] /C2 = 5.17 % et IBt/C3 = 2.6 %).

[1] Indice d'outils sur lames.

[2] Indice d'outils sur lamelles.

[3] Indice de burins.

[4] Indice de grattoirs.

[5] Indice de burins dièdres.

[6] Indice de burins sur tronçature.

N°	Nom du site (1)	Localisation (2)	Type (3)	Chronoculture (4)	couche	datation
1	Canecaude	F. Aude	G.	M.M.	CII	C ¹⁴ 14 230 ± 160 BP.
2	Gazel	F. Aude	G.	M.M.	C7	C ¹⁴ 15 070 ± 270 BP.
3	Bize - Grande G.	F. Aude	G.	M.M.	C3	
				M.S.	C6	
	Bize - Petite G.	F. Aude	G.	M.M.	C2	
				M.S.	C3	
4	La Crouzade	F. Aude	G.	M.M.	C5	
				M.S.	C3	
5	La Vache	F. Ariège	G.	M.S.	C2	C ¹⁴ 11 650 ± 200 BP.
				M.S.	C3	C ¹⁴ 12 540 ± 105 BP.
				M.S.	C4	C ¹⁴ 12 850 ± 60 BP.
6	Le Portel	F. Ariège	G.	M.M.		C ¹⁴ 12 760 ± 60 BP.
7	Tuc d'Audoubert	F. Ariège	G.	M.M.		C ¹⁴ 14 350 ± 160 BP.
8	Enlène	F. Ariège	G.	M.M.	salle du fond	C ¹⁴ 12 900 ± 140 BP.
						C ¹⁴ 13 400 ± 1000 BP.
						C ¹⁴ 13 900 ± 120 BP.
						C ¹⁴ 12 300 ± 150 BP.
9	Rhodes II	F. Ariège	A.	M.S.	F5	C ¹⁴ 12 100 ± 150 BP.
						C ¹⁴ 12 250 ± 200 BP.
						C ¹⁴ 12 300 ± 150 BP.
10	Les Eglises	F. Ariège	G.	M.S.		C ¹⁴ 11 800 ± 500 BP.
						C ¹⁴ 12 900 ± 220 BP.
11	Le Fontanet	F. Ariège	G.	M.M.		C ¹⁴ 12 770 ± 42 BP. C ¹⁴ 13 810 ± 740 BP.
12	Belvis	F. Aude	G.	M.S.	C3	C ¹⁴ 12 270 ± 280 BP.
13	L'Œil	F. Aude	G.	M.S.		
14	Les Conques	F. Pyr. Orient.	G.	M.S.	C2	C ¹⁴ 13 350 ± 140 BP.
				M.M.	C3	C ¹⁴ 14 320 ± 90 BP.
15	La Teulera	F. Pyr. Orient.	P.A.	M.S.		
16	Le Harpon	F. Pyr. Orient.	G.	M.S.		
17	Rec del Penjat	F. Pyr. Orient.	P.A.	M.A. ou M.M.		
18	Trou Souffleur	F. Pyr. Orient.	G.	M.S.		
19	Cau de les Guilles	E. Gironne	G.	M.S.		
20	Bora Gran	E. Gironne	G.	M.S.		C ¹⁴ 11 470 ± 500 BP.
21	Coma d'Infem	E. Gironne	A.	M.S.		
22	Sant Benet	E. Gironne	P.A.	M.M.		
23	Can Garrigua	E. Barcelone	P.A.	M.S.		
24	Le Parco	E. Lleida	G.	M.M.	NVII à XII	NVII-C ¹⁴ 13 720 ± 110 BP. NVII-C ¹⁴ 14 040 ± 140 BP. NXI-C ¹⁴ 14 300 ± 150 BP.
				M.S.	NVI à NII	NVI-C ¹⁴ 13 950 ± 150 BP. NIV-C ¹⁴ 12 900 ± 130 BP. NII-C ¹⁴ 10 390 ± 300 BP.
25	Forcas I	E. Huesca	A.	M.S.	C13	C ¹⁴ 12 620 ± 320 BP.
					C14	C ¹⁴ 13 010 ± 380 BP.
26	Fuente del Trucho	E. Huesca	G.	A.	NI	
				M.S.	NII	
27	Chaves	E. Huesca	G.	M.S.	C2a	C ¹⁴ 12 020 ± 350 BP.
				M.M.	C2b	C ¹⁴ 12 950 ± 70 BP. C ¹⁴ 12 660 ± 70 BP.
28	La Peixera d'Alfès	E. Lleida	A.	M.S.		
29	Font Voltada	E. Tarragone	A.	E.G.		C ¹⁴ 10 920 ± BP.
30	La Granadella	E. Tarragone	G.	M.S.		
31	Hort d'en Marquet	E. Tarragone	P.A.	E.G.		
32	Els Colls	E. Tarragone	A.	M.S.		C ¹⁴ 10 950 ± 120 BP. TL 13 000 ± 1000 BP.
33	L'Auferi	E. Tarragone	A.	M.S.		
34	Hort de la Boquera	E. Tarragone	P.A.	M.S.		
35	El Boix	E. Tarragone	G.	M.S.		
36	La Mallada	E. Tarragone	G.	M.M.		

Figure 1. Caractères des sites de l'Est pyrénéen relevant de la culture magdalénienne. (1) Les numéros renvoient à la carte de répartition des sites; (2) F: France, E: Espagne; (3) G: grotte, A: abri, PA: plein air; (4) MA: Magdalénien ancien, MM: Magdalénien moyen, MS: Magdalénien supérieur, EG: Epigravettien méditerranéen, A: Azilien.

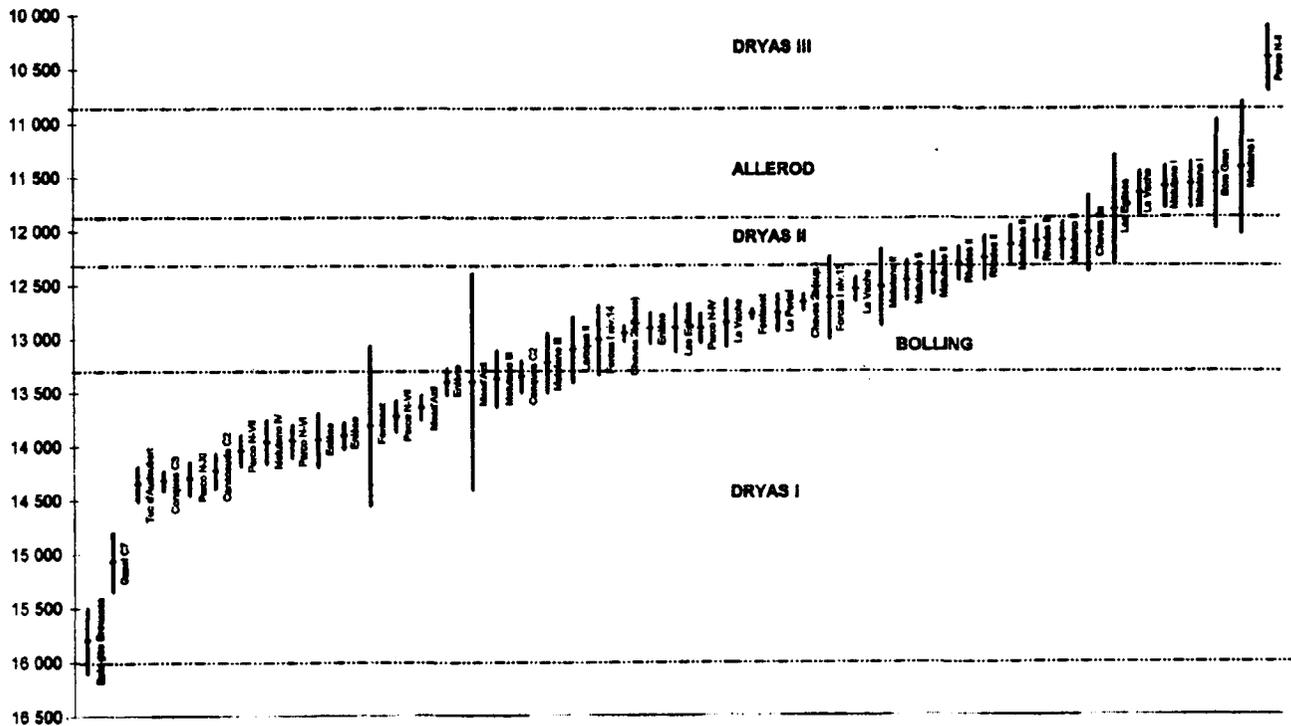


Figure 2. Datation C14 et épisode climatique des sites de l'Est pyrénéen de culture magdalénienne.

Les représentations des 2 types de burins, dièdres ou sur troncature, peuvent s'équilibrer comme c'est le cas sur le site de plein air de la Teulera à Tautavel (IBd = 26.02 % et IBt = 26.02 %), ce phénomène demeurant exceptionnel (Sacchi 1986).

La supériorité des burins de type dièdre sur les grattoirs nous paraît une constante discriminante du Magdalénien dans la mesure où les régions plus méridionales de la côte méditerranéenne espagnole (Valence, Murcie et Andalousie) ne montrent pas un tel tableau (tabl. 3). On remarque que ces sites, globalement synchrones avec ceux concernés par notre cadre géographique, présentent de plus forts taux de grattoirs au détriment des burins. C'est le cas au Parpalló (IG = 38.12 % et 55.33 % IB = 25 % et 12.79 %), à la Cueva de Nerja (IG = 12.8 % et 10.2 % IB = 15.2% et 13.9 %), au Tossal de la Roca (IG = 6.7 % et IB = 6 %), à la Mallada (IG = 29.6 % et IB = 14 %).

Les lamelles à dos, quand les sites ont fait l'objet d'un ramassage minutieux, présentent des pourcentages élevés, entre 30 % et 50 %. Les microlithes géométriques, comme les triangles scalènes, sont rares, entre 0 % et 2 %, le cas de Belvis (6.74 %) faisant exception.

Reste que, comme le soulignait Dominique Sacchi (o. c., p. 144), "certaines lamelles à dos tronquées obliquement, méritent le nom de lamelles scalènes, et sont typologiquement très proches des véritables triangles". Nous avons, pour notre part, accepté la caractérisation qu'en fait Jacques Tixier "c'est

surtout par sa silhouette que la lamelle scalène est caractéristique: talon entièrement ou en partie conservé, ce qui la différencie fondamentalement des triangles scalènes, bord abattu rectiligne, troncature oblique rectiligne formant un angle obtus (rarement droit) avec ce bord abattu" (Tixier 1963:115). Sur cette base nous n'avons pas reconnu d'authentique triangle dans l'industrie des Conques mais seulement des lamelles scalènes et des lamelles à dos tronquées.

Ces caractères propres au Magdalénien pyrénéen se retrouvent dans certains sites du versant sud oriental (tabl. 2).

Cette continuité culturelle fut remarquée, dès le début du siècle, sur le site de la Bora Gran d'en Carreres à Serinyà. La riche industrie osseuse où l'on notait la présence de harpons à un ou deux rangs de barbelures, de sagaies à biseau simple ou double et d'aiguilles rappelait celle des sites magdaléniens pyrénéens (Rueda 1987). Plus précisément, on pouvait y remarquer des thématiques décoratives identiques à celles repérées en Languedoc. C'est le cas des protubérances agrémentant les bords de grandes pointes de sagaie qui sont connues dans les occupations du Magdalénien moyen de Gazel ou de La Cruzade. Un harpon à double rangée de barbelures et protubérances basales trouve son homologue dans l'exemplaire de la grotte de l'Oeil à Puilarens. Le décor de stries alternées parallèles qui orne le biseau de certaines sagaies est également fréquent dans le Magdalénien du versant nord oriental des Pyrénées. L'industrie lithique considérée dans sa globalité confortait également "l'impression très magdalénienne" qui se dégageait de l'observation du mobilier

(IG = 11,34 %, IB = 34.66 % et IBd = 25.26 %). Certes l'ancienneté de la fouille pouvait laisser planer un doute quant au réel synchronisme des mobiliers. On hésitait alors entre plusieurs occupations attribuées successivement au Magdalénien moyen puis supérieur ou bien une seule attribuable à une phase récente du Magdalénien. Ces réflexions permirent à Narcis Soler de conclure que "tout considéré, le matériel de la Bora Gran ressemblait beaucoup au Magdalénien français et qu'il était certainement arrivé à Serinyà à un moment avancé de son évolution, à travers les Pyrénées" (Soler 1976:156). L'industrie lithique présentait également un fort pourcentage de pièces microlithiques (lamelles à dos tronquées ou non et pointes diverses) associées à des microburins. Certaines pièces, qualifiées de triangles, ressemblent aux lamelles scalènes de Sant Benet (Soler 1995) ou de la Coma d'Infern (Soler 1980). Pour notre part, il nous semble que nous avons affaire dans le cas de la Bora Gran à des lamelles scalènes, leur morphologie différant sensiblement de celle des triangles authentiques. Narcis Soler avait déjà noté cette différence en précisant que "les triangles de la Cova del Filador ne montrent pas de parallélisme avec Sant Benet, ce sont de vrais triangles, souvent isocèles, à 3 angles bien taillés et plus petits" (Soler 1995:64). Le même auteur, sur la base de la caractérisation des lamelles scalènes, vieillissait considérablement les industries de Sant Benet et de la Coma d'Infern en les considérant comme antérieures à celle de la Bora Gran (Soler 1995). Aujourd'hui cette hypothèse semble admise par les chercheurs de la Catalogne espagnole qui voient dans les gisements de Sant Benet et de la Coma d'Infern des occupations attribuables à une phase moyenne du Magdalénien précédant le Magdalénien supérieur de la Bora Gran (Fullola *et al.* 1996). Les lamelles scalènes de la Bora Gran, comme celles de Sant Benet ou de la Coma d'Infern, se différencient donc des triangles épipaléolithiques. Les lamelles scalènes ont quelquefois été remarquées dans des occupations du Magdalénien moyen est-pyrénéen comme à Canecaude, Gazel ou aux Conques. Mais elles y sont souvent moins nombreuses que les lamelles à dos tronquées. C'est leur grande fréquence, associée à la technique du microburin, qui semble faire la spécificité des sites espagnols de la Bora Gran, de Sant Benet et de la Coma d'Infern.

Les recherches se poursuivant encore au Parco, nous ne connaissons pas les caractéristiques statistiques définitives de sa série lithique. Cependant certains éléments figurés provenant des couches inférieures (couches XIII à VII) trouvent des homologues dans les gisements du versant nord pyrénéen. Nous pensons que les nombreuses lamelles à dos et burins dièdres vont dans ce sens. Cette ressemblance se trouve renforcée par la typologie des pièces en matière dure animale: sagaie à biseau double, aiguille qui sont manifestement d'obédience magdalénienne. Cependant plusieurs microburins figurés (Fullola 1997:308) méritent d'être regardés comme le signe de relations avec la région de Valence. Ces produits de débitage sont en effet plutôt rares dans l'aire nord pyrénéenne durant les phases moyenne et supérieure du Magdalénien. D'autre part, au Parco toujours, le faible écart enregistré entre les burins et les grattoirs des couches inférieures (IB = 9.9 %

et IG = 8.5 %) invite à ne pas écarter d'hypothétiques contacts avec la façade sud méditerranéenne ibérique.

Caractères spécifiques du Magdalénien de l'Est pyrénéen

La caractérisation de l'émergence puis de l'évolution de la culture magdalénienne dans l'espace large que nous avons fixé pose plus de questions qu'elle ne génère de réponses. Loin des zones reconnues comme génétiques, tel l'espace franco-cantabrique, la belle homogénéité magdalénienne s'estompe au contact des cultures locales. Ce phénomène d'acculturation n'est pas propre au Magdalénien, toutes les cultures à large sphère d'influence y sont confrontées. Cette "hybridation" du Magdalénien est vraisemblablement le cas de figure que l'on constate dans les territoires larges du Languedoc et de Catalogne. Cette situation explique, au moins partiellement, les difficultés rencontrées par les préhistoriens à identifier une évolution adéquate qui prenne en compte les caractères récurrents des cultures autochtones et les nouveaux apports spécifiquement magdaléniens.

Nombreuses sont les appellations associant à un stade du Magdalénien un qualificatif à connotation spatiale. Il en est ainsi du Magdalénien ancien méditerranéen type Parpalló (Aura 1988) ou Magdalénien initial (Cacho 1989) de la côte valencienne ou bien du Magdalénien moyen méditerranéen type Fontgrasse du Languedoc oriental (Bazile 2000). En fait, dès ses phases initiales, le Magdalénien qui apparaît comme une culture intrusive dans ces contrées, semble s'enrichir d'outils qui peuvent provenir d'un fond local. Ce phénomène peut être mis en évidence jusque dans des régions pourtant limitrophes des zones génétiques. On l'a récemment noté en Tarn et Garonne avec le Magdalénien ancien à lamelles à dos de la couche 20 de l'abri Gandil à Bruniquel (Ladier 2000). Sur ce site un magdalénien ancien (16.070 ± 160 BP et 16.950 ± 360 BP) d'obédience très aquitanaise associée au fond classique des microgravettes et des pointes à dos atypiques.

De son côté Januz Koslowky estime que certains sites de l'Espagne méditerranéenne montrent des mobiliers qui "semblent être l'effet d'un développement local du fond épigravettien avec une influence magdalénienne" (Koslowski 1989).

Cette opinion rejoint le modèle proposé par Frédéric Bazile qui, en Languedoc oriental, identifie un "Magdalénien qui se serait ménagé des zones de contact avec les populations méditerranéennes comme l'Episolutréen-Salpétrien" (Bazile 2000). Ce dernier chercheur propose l'émergence, à l'ouest du Rhône, d'un Magdalénien moyen original dit de type Fontgrasse résultant d'une rupture de l'unité culturelle à partir d'un Magdalénien ancien évolué type Lassac. Sur la base des dates radiocarbone des gisements du Bois des Brousses (15.800 ± 300 BP) et de Laroque II (16.200 ± 400 BP), le Magdalénien type Fontgrasse semble "bien calé" autour de 16.000 BP. Le Magdalénien moyen renouerait, pour au moins une partie du Languedoc oriental, avec une certaine unité cul-

turelle sous une forme plus classique. L'occupation du couloir de Laroque II pourrait être le témoin de cette poussée relativement tardive du Magdalénien moyen classique (13.100 ± 300 BP). La phase supérieure du Magdalénien perpétue l'unité culturelle constatée au stade précédent.

En Languedoc occidental, et dans l'Aude plus spécifiquement, Dominique Sacchi a reconnu un Magdalénien évoluant en 3 phases successives (Sacchi 1981). Leurs cultures matérielles montrent qu'elles sont proches des "foyers d'émergence aquitains". La chronoséquence de cette région débute durant l'interstade de Lascaux par un Magdalénien ancien ou Badegoulien méridional à raclettes et lamelles à dos que l'auteur différencie sur la base d'un rapport burins-grattoirs largement dominé par les premiers. Au cours du Dryas I et du Bölling, le Magdalénien, sous sa forme moyenne ou "classique" démontre des liens étroits avec son proche homologue ariégeois. Cette remarque s'applique également au Magdalénien supérieur qui lui succède sans changement notable. Durant l'Alleröd et le Dryas III, un Epimagdalénien perpétue les traditions matérielles de la culture magdalénienne mais annonce déjà l'Azilien par une proportion non négligeable de pointes à dos courbe.

On peut se poser la question de la place du Roussillon et de ses zones périphériques parmi ces différents schémas de diffusion du Magdalénien vers les rivages de la Méditerranée. Dans ses grandes lignes, le modèle audois semble pouvoir être appliqué à ces régions. On peut cependant constater que, dans l'état actuel des recherches, on ne connaît pas de traces indiscutables de la présence d'un Badegoulien méridional en Roussillon. Il semblerait donc que ce faciès qui montre pourtant une avancée jusqu'en Languedoc oriental (les Piles Loins, Camparnaud) via la vallée de l'Aude (Lassac, La Rivière, Bize) n'ait pas atteint le Roussillon. Le Magdalénien moyen type Fontgrasse *stricto sensu* n'a pas non plus été repéré même si le site de plein air du Rec del Penjat à Vingrau a autorisé ses inventeurs à associer les deux séries lithiques (Martzluff & Abelanet 1990). Ces rapprochements se fondent sur la grande part tenue par les lamelles à dos et leur nanisme. Cependant cette hypothèse mérite confirmation, le gisement catalan compte certes, comme son homologue languedocien des raclettes partielles, il s'en écarte toutefois par l'absence des caractéristiques pointes à cran court et lamelles à retouche inverse qui font l'originalité du Magdalénien moyen méridional tel que l'a défini Frédéric Bazile (Bazile 1989). En l'état actuel, l'hypothèse qui pourrait faire du type Fontgrasse un "ancêtre potentiel" du Magdalénien du Rec del Penjat mérite d'être confirmée sur des arguments archéologiquement plus solides.

Le Magdalénien moyen du Roussillon se rattache, comme l'avait remarqué Dominique Sacchi, à la seconde poussée de cette culture depuis son foyer aquitano-cantabrique vers la Méditerranée. L'industrie en matière dure aux artefacts très caractéristiques et aux nombreuses lamelles à dos trouve des homologues dans les sites audois (Gazel, Canecaude) ou ariégeois (Enlène, Tuc d'Audoubert). Les

lamelles scalènes formalisent peut-être une filiation avec le Magdalénien moyen de Dordogne. La date de la couche C3 des Conques montre bien qu'à partir de 14.500 BP, probablement durant l'épisode rigoureux du Dryas I, ce Magdalénien moyen "classique" atteint la côte roussillonnaise. Au cours de l'amélioration de Bölling, l'intensification du peuplement est le fait du Magdalénien supérieur qui multiplie les implantations tant en grottes qu'en plein air (grottes de l'Oeil, du Trou Souffleur, station de la Teulera...). A nouveau, il convient de remarquer l'impression de forte parenté avec leurs homologues audois (Belvis) ou ariégeois (Les Églises) qui émane des industries de cette phase finale du Magdalénien en Roussillon. La date de la couche C2 des Conques place ce moment vers 13.500 BP. Il semblerait qu'un Epimagdalénien face suite au Magdalénien supérieur, mais les faibles séries d'outils de la Grotte Noire à Tautavel (13 outils) ou du Pas Estret à Opoul (52 outils) ne permettent pas d'être très affirmatif. Concernant spécifiquement le Pas Estret, ses fouilleurs, dans une publication plus récente, évoquent plutôt "un Magdalénien très mal typé" (Martzluff & Abelanet 1991). Parmi la faune, l'absence du renne est en cohérence avec les observations faites dans les couches épimagdaléniennes de Gazel.

Entre Pyrénées et bouches de l'Ebre, on retrouve globalement le même processus de pénétration du Magdalénien qu'en Roussillon et Languedoc. Concernant les manifestations les plus anciennes, on ne remarque pas d'indices probants de la présence de l'équivalent du Magdalénien ancien ou Badegoulien méridional. Certes on connaît, plus au sud dans la province de Valence, le Magdalénien ancien méditerranéen (MAM) de la séquence du Parpalló qui, faute de date radiocarbone, laisse planer le doute quant à son ancienneté. J.E. Aura le situe entre 16.500 et 14.000 BP (Aura 1997). Il succéderait dans ce cas sans discontinuité aux niveaux épisolutréens (17.900 ± 340 BP). François Djindjian, contestant les dates obtenues pour l'Episolutréen, évoque une lacune stratigraphique et le pense antérieur à 17.000 BP. Il serait alors contemporain du Badegoulien français (Djindjian 1999). Il nous semble cependant que l'existence de raclettes, présentes en nombre seulement dans l'horizon le plus récent (MAM type B), ne devrait pas engager trop fermement à vieillir ce Magdalénien ancien du Parpalló. Les dates proposées par J. E. Aura permettent de ne pas écarter un possible synchronisme avec le Badegoulien méridional de Lassac (16.750 ± 250 BP) ou même, comme l'envisage Frédéric Bazile (o. c. p. 134), sur la base de "parentés troublantes" de le faire coïncider avec le Magdalénien moyen type Fontgrasse. L'absence de dates, tant pour les horizons du Parpalló que pour l'occupation de Fontgrasse, fonde ces rapprochements sur les seules analogies repérées dans les industries lithiques respectives. Aucune autre trace d'un Magdalénien débutant n'a été repérée dans l'aire que nous avons fixée.

Le stade moyen du Magdalénien est mieux représenté et montre, comme son homologue du versant nord-pyrénéen et de l'Aude de fortes affinités avec le foyer franco-cantabrique. Quelques gisements implantés en bordure sud de la

chaîne ont livré des industries typiquement magdaléniennes bien calées autour de 14.000 BP (Le Parco, Chaves). Ils méritent d'être regardés comme les témoins d'une pénétration de cette civilisation par la vallée de l'Ebre ou par les voies littorales. Plus au sud, l'occupation de la Cova Matutano (IV) doit relever du même phénomène de diffusion du Magdalénien en périphérie immédiate des plaines côtières. Reste le cas des gisements de Sant Benet et de Coma d'Infern qui présentent des taux élevés de lamelles scalènes obtenues par la technique du microburin. Dans un premier temps Narcis Soler leur attribuait un âge épipaléolithique (Soler 1976), une révision récente de leurs matériaux (Soler 1995) les a considérablement vieillies. Faute d'une date radiocarbone, sur la base de la seule typologie lithique, plusieurs chercheurs de Catalogne espagnole les regardent aujourd'hui comme relevant d'une phase moyenne du Magdalénien (Fullola *et al.* 1996). En Aquitaine ces lamelles scalènes, associées aux triangles, se trouvant en abondance dans le Magdalénien moyen, la tentation était donc grande de vieillir les deux gisements catalans. Il est vrai, comme nous l'avons dit plus haut, que les lamelles scalènes ne peuvent être assimilées aux triangles épipaléolithiques, leur présence au sein de la couche C3 des Conques donne peut-être un argument de plus à cet âge ancien. Le stade supérieur du Magdalénien connaît une véritable multiplication des sites pour lesquels l'appartenance à la culture magdalénienne ne laisse pas de place au doute (Bora Gran, Matutano, Forcas I, Chaves...). Cependant dans cette grande unité culturelle certains sites dénotent car ils manifestent des récurrentes épigravettiennes jusqu'à des époques relativement tardives, tel semble être le cas de l'abri de la Font Voltada à Sarral (10.920 BP). Cette situation demande à être vérifiée par des séries lithiques plus abondantes et des dates plus nombreuses.

En conclusion nous tenons à souligner que nous mesurons les limites de notre corpus documentaire et combien sont provisoires nos approches. Les travaux de Dominique Sacchi et de Frédéric Bazile montrent qu'un Magdalénien ancien de type Badegoulien récent a atteint la côte du Golfe du Lion, poussant jusqu'à la rive droite du Rhône. Il a pu, mais cela reste encore à démontrer formellement, intervenir dans la genèse du Magdalénien ancien méditerranéen du Parpalló assimilant le vieux fond épisolutréen local. Cependant faute de jalons, on ne perçoit pas très clairement le cheminement le long des côtes de ce courant que l'on ne repère toujours pas aujourd'hui en Roussillon. Peut-être faut-il alors entrevoir une autre voie comme celle de la vallée de l'Ebre et envisager de possibles relations avec le Badegoulien de la côte cantabrique ?

De part et d'autre de cette zone de pénétration, sa fusion avec les entités locales semble avoir généré des cultures originales à influence territoriale limitée. Le Magdalénien de type Fontgrasse en Languedoc oriental ou le Magdalénien ancien méditerranéen du Parpalló peuvent relever de ce mouvement. De façon un peu décalée dans le temps mais toujours par le passage du seuil de Naurouze, une nouvelle impulsion magdalénienne plus vigoureuse touche tout le Languedoc, le Roussillon et franchit les Pyrénées. Les gisements magdalé-

niens moyens audois de Canecaude, Gazel, ceux nord-catalans des Conques C3, ou sud-catalans du Parco, de Sant Benet et de Coma d'Infern se rattachent certainement à ce mouvement. A terme, la dernière poussée élargit le domaine d'influence du Magdalénien: Belvis dans l'Aude, Les Conques C2, le Trou Souffleur, la Teulera dans les Pyrénées-Orientales, la Bora Gran, le Parco, en Catalogne sont les jalons de cette avancée.

Dans l'approche du processus dynamique du Magdalénien dans le Nord-Ouest du bassin méditerranéen, le Roussillon et ses régions satellites ont quelquefois fait figure de parents pauvres. Le site des Conques confirme qu'il n'y a pas de "vide magdalénien" dans cet espace et laisse même supposer que la pénétration des Magdaléniens a dû s'y effectuer plutôt précocement. Il reste certes à conforter cette vision par l'étude de plusieurs gisements permettant la restitution des paléoenvironnements et l'obtention d'un faisceau de dates radiocarbone.

Bibliographie

- AURA J.E., (1988) - *La cova del Parpalló y el Magdaleninense de facies ibérico o mediterráneo. Propuesta de sistematización de su cultura material: industria lítica y ósea*, Thèse doct., Université de Valence, 417 p.
- AURA TORTOSA J.E., (1997) - Al sur del Ebro. Badeguliense y Magdaleninense en la región mediterránea (ca. 17.000 - 1.000 BP). In: *El món mediterrani després del Pleniglacial (18.000 - 12.000 BP)*, Col·loqui de Banyoles, 1996, p. 243-253.
- BAZILE F., GUILLERAULT Ph., MONNET C., (1989) - L'habitat paléolithique supérieur de Fontgrasse (Vers-pont-du-Gard, Gard), travaux 1983-1987. *Gallia-Préhistoire* 31:65-92.
- BAZILE F., (1999) - Fontgrasse: gisement Magdalénien moyen (?) en Languedoc Oriental. In: *les faciès leptolithiques du nord-ouest méditerranéen: milieux naturels et culturels*, XXIVe congrès préhistorique de France, p. 229-236.
- BAZILE F., (2000) - Le Magdalénien et l'après-Magdalénien en Languedoc oriental. In: *Le Paléolithique supérieur récent: nouvelles données sur le peuplement et l'environnement. Mémoire de la Soc. Préhist. Fr.* XXVIII:127-145.
- CACHO C., (1989) - Structuration du Magdalénien dans l'Espagne méditerranéenne. In: *Le Magdalénien en Europe*, actes du colloque de Mayenne, ERAUL 38:459-473.
- DEMARS P.-Y. & LAURENT P., (1992) - *Types d'outils lithiques du Paléolithique supérieur en Europe*, presses du CNRS, 178 p., 63 fig.
- DJINDJIAN F., KOSLOWSKI J. & OTTE M., (1999) - *Le Paléolithique supérieur en Europe*, éditions Armand Colin, 474 p.
- FULLOLA I PERICOT J.-M., GARCIA-ARGÜELLES I ANDREU P. & BERGADÀ I ZAPATA M., (1996) - Le Magdalénien dans la partie orientale des Pyrénées. In: *Pyrénées préhistoriques: arts et sociétés*. Actes du 118ème Congrès National des Sociétés Savantes, Pau 1993, éditions du CTHS, p. 231-241, 3 fig. 1 tabl.

FULLOLA I PERICOT J.-M., BARTROLI I ISANTA R., BERGADÀ I ZAPATA M., BURJACHS I CASAS F., MENESES FERNANDEZ MaD., NADAL I LORENZO J., (1997) - Le Magdalénien ancien en Catalogne: approche à l'étude des couches inférieures de la grotte du Parco (Alòs de Balaguer, La Noguera, Leida). In: *El món mediterrani després del Pleniglacial (18.000-12000)*, col·loqui de Banyoles, p. 303-319.

KOSLOWSKI J., (1989) - Commentaire du rapport de Carmen Cacho "La structuration du Magdalénien en Espagne méditerranéenne". In: *Le Magdalénien en Europe*, actes du colloque de Mayenne, ERAUL 38:474-475.

LADIER E., (2000) - Le Magdalénien ancien à lamelles à dos de l'abri Gandil à Bruniquel (Tarn-et-Garonne): étude préliminaire de l'industrie lithique de la C20. In: *Le Paléolithique supérieur récent: nouvelles données sur le peuplement et l'environnement. Mémoire de la Soc. Préhist. Fr.* XXVIII:191-200.

MARTZLUFF M. & ABELANET J., (1990) - Le campement magdalénien du Rec del Penjat (commune de Vingrau, Pyrénées-Orientales). *Publications du Centre d'Études Préhistoriques Catalanes* VI:43-61.

MARTZLUFF M. & ABELANET J., (1991) - L'Épipaléolithique en Roussillon: bilan des recherches dans la Cova del Pas Estret (Opoul, Pyrénées-Orientales). *Publications du Centre d'Études Préhistoriques Catalanes* VII:23-48.

RUEDA I TORRES J.M., (1987) - La indústria òssia del Paleolític superior de Serinyà: Reclau Viver et Bora Gran d'en Carreras. *Cypsela* VI:229-236.

SACCHI D., (1981) - Le Paléolithique supérieur de la Catalogne française, état de la question. In: *106e Congrès national des Sociétés Savantes*, Perpignan, p. 9-20, 6 fig.

SACCHI D., (1986) - *Le Paléolithique supérieur du Languedoc occidental et Roussillon*. XXIe supplément à Gallia-Préhistoire, Éditions du C.N.R.S., 287 p., 204 fig., XVI pl.

SOLER N., (1976) - Sant Benet (Sant Feliu de Guixols) et Coma d'Infern (Les Encies). In: *El Paleolític a les comarques gironines*, p. 89-91 et 102-103.

SOLER N., (1976) - La Bora Gran d'En Carreres. In: *El Paleolític a les comarques gironines*, p. 156-157.

SOLER N., (1980) - El jaciment prehistòric de Coma d'Infern a Les Encies (Les Planes, Gerona). *Cypsela* III:31-65.

SOLER N., (1995) - El jaciment magdalenià de Sant Benet (Sant Feliu de Guixols). *Estudis del Baix Empordà* XIV:55-66.

SOLER N., (1999) - Le Paléolithique des grottes de Serinyà (Gérone, Catalogne, Espagne). In: *les faciès leptolithiques du nord-ouest méditerranéen: milieux naturels et culturels*, XXIe congrès préhistorique de France, p. 195-227, 17 fig.

TIXIER J., (1963) - *Typologie de l'Épipaléolithique du Magreb*. Mémoires du Centre de Recherches Anthropologiques Préhistoriques et Ethnologiques, II, Alger, 209 p., 61 fig.

Sites et datations C14	Conques C2 <i>Magdalénien supérieur</i> 13335±140BP (Pyr.Orient.)	Grotte de l'Œil <i>Magdalénien supérieur</i> (Aude)	Grotte de Belvis <i>Magdalénien supérieur</i> 12270±280BP (Aude)	La Teulera <i>Magdalénien supérieur</i> (Pyr.Orient.)	Conques C3 <i>Magdalénien moyen</i> 14320±90BP (Pyr.Orient.)	Canecaude CII <i>Magdalénien moyen</i> 14230±160BP (Aude)	Gazel C7 <i>Magdalénien moyen</i> 15070±270BP (Aude)
Indices							
IB	17.24	22.14	7.76	31.26	10.39	12.43	21.20
IBd	10.34	16.77	5.54	26.02	6.49	8.10	12.03
IBd'	60	75.75	69.64	26	62.5	65.21	56.75
IBt	5.17	4.02	2.21	26.02	2.6	2.43	6.87
IBt'	30	18.18	28.36	83.24	25	19.56	32.43
IG	8.62	2.68	2.25	9	6.49	3.78	4.58
IOm	0	4.02	7.57	3.10	1.95	5.67	6.59
IP	12.07	6.04	2.94	2.78	4.55	4.32	7.16
ILd	37.93	38.92	72.39	37.15	58.44	54.59	45.55

Tableau 1. Indices des industries lithiques des sites magdaléniens français des départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales.

Sites et datations C14	Chaves 2a <i>Magdalénien supérieur</i> 12020±350BP (Huesca)	Chaves 2b <i>Magdalénien moyen</i> 12950±70BP 12660±70BP (Huesca)	Forcas I c.13 <i>Magdalénien supérieur</i> 12620±320BP (Huesca)	Forcas I c.14 <i>Magdalénien supérieur</i> 13010±380BP (Huesca)	Pena del Diablo <i>Magdalénien supérieur</i> (Zaragoza)	Bora Gran d'en Carreres <i>Magdalénien supérieur</i> 11470±500BP (Girone)	Sant Benet <i>Magdalénien moyen</i> (Girone)	Clot de l'Infern <i>Magdalénien moyen</i> (Girone)
Indices								
IB	20	34.4	37.3	39.8	31.1	34.66	6.7	11.3
IG	16.3	7.8	14.6	15.5	10.3	11.34	4.5	7.8
ILd	34.4	52.7				25.26	16.6	31.45

Tableau 2. Principaux indices lithiques des sites magdaléniens de Catalogne et d'Aragon (Espagne).

Sites et datations C14	Cueva del Parpalló	Cueva del Parpalló	Tossal de la Roca IV	Cueva de Nerja XIV	Cueva de Nerja XV	Tossal de la Roca II
	<i>Magdalénien ancien méditerranéen A</i>	<i>Magdalénien ancien méditerranéen B</i>	<i>Magdalénien moyen</i>	<i>Magdalénien supérieur</i>	<i>Magdalénien supérieur</i>	<i>Magdalénien supérieur</i>
			15 360±1100BP	12 060±150BP	12 270±220BP	12 480±210BP 12 390±250BP
Indices	(Valencia)	(Valencia)	(Alicante)	(Malaga)	(Malaga)	(Alicante)
IB	25	12.8		13.9	15.2	6
IG	38.1	55.3		10.2	12.8	6.7
ILd	7.8	2.1	30.2	34.4	39.8	57.1

Tableau 3. Principaux indices lithiques des sites magdaléniens de Valence et d'Andalousie (Espagne).